

Melina Salamin

Se questionner constamment, évaluer consciencieusement

Thématique centrale et parfois houleuse en éducation, l'évaluation alimente de nombreux débats et suscite de multiples, voire de vives réactions. Mais qu'est-ce que l'évaluation ? À l'apparence simple, cette question est néanmoins essentielle et n'en demeure pas moins complexe. En lieu et place d'une définition, c'est le questionnement que nous souhaitons susciter ici.

À quoi l'évaluation sert-elle ? À quelle nécessité répond-elle ? Quelle fonction remplit-elle ? Sur quoi porte-t-elle ? Quelles finalités, quels buts vise-t-elle ? Sur quels critères repose-t-elle ? À quel moment intervient-elle ? Qui implique-t-elle ? À qui profite-t-elle ? Qu'impacte-t-elle ?

Pour garantir l'objectivité et la rigueur qu'on lui reproche parfois de manquer, ce type de questionnement devrait accompagner toute pratique d'évaluation. La nécessité de transparence du processus, ainsi que la concertation de toutes les parties prenantes, devraient également être considérées.

Évaluer n'est pas un acte anodin. Or, il constitue une pratique courante dans le domaine de l'éducation et de la pédagogie spécialisée. Sans sous-estimer le résultat auquel toute évaluation aboutit, il s'agit donc prioritairement d'explicitier la démarche sur laquelle elle repose. Car évaluer, c'est en effet, comme la plupart des convictions le présument, mesurer ou attribuer une valeur, parfois classer, catégoriser, mais aussi

certifier, diagnostiquer, sélectionner, orienter ou encore réguler. En outre, n'oublions pas les dangers de stigmatisation, d'étiquetage, de pression sociale, de dégâts psychologiques auxquels les personnes évaluées (et leur entourage) sont susceptibles d'être exposées.

Ce dossier thématique aborde l'évaluation sous un autre angle, en montrant qu'évaluer c'est aussi soutenir qualitativement les apprentissages pour les ancrer durablement (article de Mottier Lopez), tout comme guider l'intervention et en apprécier ses effets, afin de développer et d'implémenter des pratiques fondées sur des données probantes (contribution de Straccia). Réalisée avec vigilance et cohérence, l'évaluation peut, de fait, servir l'accompagnement. Il n'empêche que ce jugement et ces gestes professionnels doivent être développés (article de Brina et Deschamboux), mais également confrontés et discutés entre collègues en vue d'articuler leurs interventions (article de Bacquélé). Enfin, la démarche d'évaluation est d'autant plus rigoureuse si elle repose sur des outils adéquats (contributions de von Rotz et Straccia puis Tabin, Diacquenod et Petitpierre). Évaluer n'est fondamentalement ni bon ni mauvais, c'est avant tout le processus, la finalité et ce que l'évaluateur ou l'évaluatrice en fait, qui doivent être interrogés.

Je vous souhaite de belles découvertes, en espérant qu'elles aiguïseront votre questionnement !



Dre Melina Salamin
Collaboratrice
scientifique
SZH/CSPS
melina.salamin@
csp.ch